

Dossier de presse

Exposition temporaire

Kao Export Ltd.

Global Tour #3

Promotion 2014-2015

25 février – 25 avril 2016

MUSÉE
NATIONAL
ADRIEN
DUBOUCHÉ
LIMOGES
CITÉ DE CÉRAMIQUE



ENSA | LIMOGES

GLOBAL
TOUR
#3

EXPO-
SITION
DU
25-02
AU
25-04
2016



MUSÉE
NATIONAL
ADRIEN
DUBOUCHE
LIMOGES
CITÉ DE CÉRAMIQUE

COOP. MUSÉE
D'ART ET D'ARTISANAT

EN COLLABO-
RATION
AVEC
L'ÉCOLE
NATIONALE
SUPÉ-
RIEURE
D'ART DE
LIMOGES

KAO EXPORT LTD

Sommaire

p. 5 Communiqué de presse

p. 6 Présentation de l'exposition

p. 7 Les artistes

p. 7 Elsa Guillaume

p. 8 Jessica Lajard

p. 10 Camille Le Chatelier

p. 12 Zhuo Qi

p. 14 Victor Vialles

p. 15 Michel Gouéry, artiste invité

p. 17 La conception graphique

p. 17 Publication autour de l'exposition

p. 18 Le Musée national Adrien Dubouché

p. 19 L'École Nationale Supérieure d'Art de Limoges (ENSA)

p. 19 Visuels disponibles pour la presse

p. 20 Informations pratiques

Inauguration

Mercredi 24 février 2016 à 18 h 30

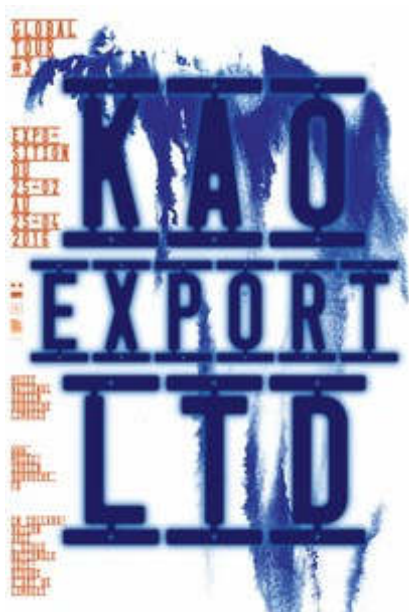
Contact presse

Jean-Charles Hameau

Conservateur du patrimoine

jean-charles.hameau@limogesciteceramique.fr

Tél : + 33 (0)5 55 33 08 50



**Exposition du 25 février au 25 avril
2016**

Direction du musée

Céline Paul

Conservatrice en chef du patrimoine

Commissariat de l'exposition

Michel Gouéry

Artiste invité pour la promotion 2014-2015
du post-diplôme « Kaolin », ENSA Limoges

Jean-Charles Hameau

Conservateur du patrimoine, Musée national
Adrien Dubouché, Limoges
Cité de la céramique – Sèvres & Limoges

Conception graphique

Atelier ter Bekke & Behage

Exposition présentée en collaboration avec
l'École Nationale Supérieure d'Art de
Limoges.

Du 25 février au 25 avril 2016, le Musée national Adrien Dubouché présente la troisième édition de l'exposition *Global Tour*, consacrée aux artistes du post-diplôme « Kaolin », un programme de recherche en céramique contemporaine mis en place depuis 2011 par l'École Nationale Supérieure d'Art de Limoges (ENSA).

Les cinq artistes de la promotion 2014-2015 – Camille Le Chatelier, Elsa Guillaume, Jessica Lajard, Zhuo Qi et Victor Vialles – ainsi que Michel Gouéry, artiste de renommée internationale invité pour piloter cette édition du programme – présenteront au Musée national Adrien Dubouché les œuvres nées à l'issue d'un an de travail partagé entre Limoges et Jingdezhen (Chine), deux capitales mondiales de la porcelaine. Le post-diplôme « Kaolin » actualise ainsi la pratique du « Grand Tour », voyage culturel et artistique hérité du XVIII^e siècle, et l'adapte aux réalités contemporaines.

De l'Europe à la Chine, dans le contexte d'une géographie à la fois éclatée et rapprochée par la mondialisation, le lien tissé entre Limoges et Jingdezhen se double d'un dialogue entre création et patrimoine rendu manifeste par l'installation des pièces contemporaines au sein des collections historiques du musée. La présence en ses murs d'œuvres issues de l'ENSA de Limoges est d'autant plus naturelle que cette école fut fondée en 1868 par Adrien Dubouché, soucieux d'entretenir entre passé et présent un lien dynamique et créatif.

Kao Export Ltd

En anglais, l'abréviation « Ltd » renvoie aux « Limited companies » et désigne le statut juridique des petites entreprises, l'équivalent anglo-saxon des sociétés à responsabilité limitée (SARL). Ce pourrait être la raison sociale d'une coopérative de création unique en son genre. Non pas une multinationale, encore moins un trust du commerce à grande échelle, mais plutôt une *start-up* du voyage artistique. Née dans un atelier de céramique de l'école d'art de Limoges, elle s'en est allée faire un peu de prospection en Chine avant de se lancer dans l'import-export d'objets cuits non-identifiés. Les œuvres présentées dans l'exposition constituent par leur diversité un ensemble à la fois délibérément « chaotique » et unifié par un esprit d'échange et de stimulation réciproque entre six artistes ayant partagé une expérience humaine forte. La troisième édition de *Global Tour* offre aujourd'hui au public de découvrir le nouvel arrivage du post-diplôme « Kaolin », une rencontre entre création contemporaine et porcelaine, entre culture occidentale et tradition chinoise.

Présentation de l'exposition

Kao Export Ltd. réunit cinq artistes, Elsa Guillaume, Jessica Lajard, Camille Le Chatelier, Zhou Qi et Victor Vialles – ainsi que Michel Gouéry, artiste invité pour piloter cette édition du programme – issus de la promotion du post-diplôme international « Kaolin » 2014-2015 de l'École Nationale Supérieure d'Art de Limoges (ENSA).

Ces cinq artistes exposent dans les salles du musée leurs sculptures et installations d'art contemporain en porcelaine. Au travers de chacune des propositions, le visiteur est à même de découvrir toute la richesse des possibilités offertes par cette matière bien au-delà du seul champ des arts de table. Le caractère expérimental des recherches exposées illustre la liberté avec laquelle les artistes contemporains s'approprient un matériau millénaire.

Le post-diplôme « Kaolin » est une formation mise en place en 2011 par l'ENSA Limoges dont le but est de tisser des liens entre Limoges et Jingdezhen (Chine), et d'offrir aux jeunes artistes et designers une opportunité de recherche appliquée à la céramique contemporaine.

Limoges est célèbre depuis le XIX^e siècle pour la qualité de ses porcelaines, l'audace de ses créateurs et le nombre de ses manufactures. Jingdezhen est quant à elle la capitale chinoise de cet art pratiqué depuis le XIV^e siècle avec une telle maîtrise que cette ville devint rapidement le centre des productions impériales. Au caractère industriel et au prestige des grandes manufactures de la cité limousine s'oppose la tradition artisanale de son homologue chinoise, animée d'une constellation de petits ateliers. Le post-diplôme « Kaolin » offre ainsi aux artistes la possibilité de pratiquer les techniques de la porcelaine dans ces deux villes reconnues mondialement pour leurs savoir-faire.

Cette résidence internationale d'un an partagée entre deux extrémités du globe réanime l'esprit du « Grand Tour », voyage entrepris par les intellectuels et les artistes à partir du XVIII^e siècle pour parfaire leur éducation littéraire, apprendre les humanités, et affiner leur culture artistique au contact des chefs-d'œuvre de l'Antiquité. Aujourd'hui, les modalités de transport et de communication évoluent, réduisent les distances et facilitent les échanges. Pourtant, la nécessité d'explorer le monde dans une perspective pédagogique de découverte, de compréhension et d'inspiration n'a jamais été aussi pressante. Les objets d'étude et les destinations changent, l'idée du « Grand Tour » demeure et s'inscrit désormais dans une géographie mondialisée.

Les cinq artistes ont logiquement inscrit leurs recherches sur la céramique dans une réflexion sur Limoges et Jingdezhen. L'observation des ambiances, des conditions de production ou encore des traditions, ainsi que les réflexions sur ce matériau parfois employé seul ou bien associé à des matières parfois insolites, ont nourri chacun des projets présentés. Les œuvres en porcelaine deviennent alors le vecteur privilégié d'une émotion ou d'une transmission et révèlent la curiosité et la créativité des artistes.

Proposée par le Musée national Adrien Dubouché en collaboration avec l'ENSA Limoges, cette exposition marque la volonté des deux institutions d'inscrire leur action internationale sur la scène de la création contemporaine, et de valoriser auprès du public

les développements actuels de la céramique dans le champ du design et des arts plastiques.

Loin d'être une nouveauté, la collaboration entre l'école et le musée trouve sa place dans une histoire longue de 148 ans dans laquelle les deux institutions sont intimement liées. En effet, l'école des Arts décoratifs de Limoges fut fondée en 1868 par Adrien Dubouché, qui était alors le directeur bénévole du musée, créant ainsi un ensemble unique de musée-école.

Poursuivant cette idée que le musée peut, aujourd'hui encore, jouer un rôle dans la création la plus actuelle de son époque, le Musée national Adrien Dubouché est fier d'accueillir des projets tels que l'exposition *Kao Export Ltd*, qui valorisent autant le patrimoine de la céramique que les créations contemporaines qui en sont les héritières.

La volonté de présenter les œuvres au sein des collections permanentes incarne pratiquement la vivacité du dialogue entre le passé et le présent.

Les artistes

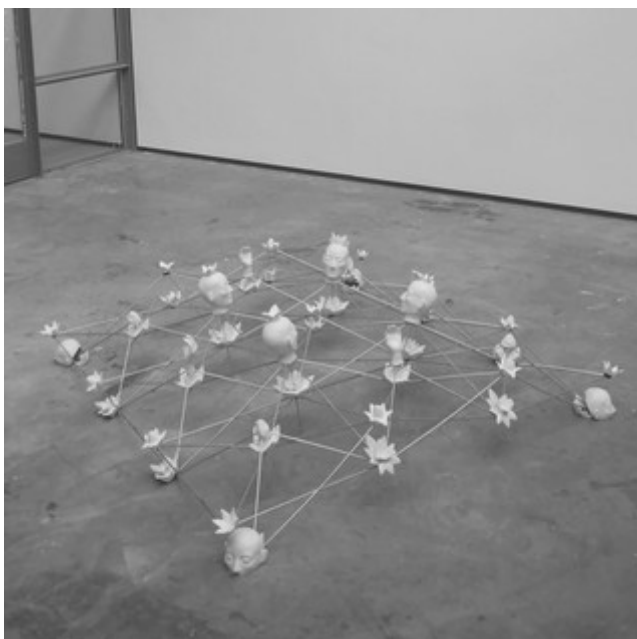
Elsa Guillaume

Globe-trotteuse infatigable, Elsa Guillaume développe un univers plastique nourri par ses escales aux quatre coins du monde. Au cours de ses périples, c'est à chaque fois la découverte du nouveau monde qui se joue et qui remplit ses carnets de notes et de dessins. Moins héritier de Claude Lévi-Strauss que de Jules Verne, son travail relève de l'ethnographie onirique et fantasmagorique. Les histoires que racontent ses créations graphiques ou plastiques oscillent entre rêverie et crudité, jusqu'à une certaine forme de cruauté (anthropophagie, dissections) mais qu'Elsa Guillaume traite toujours avec humour et légèreté. Son œuvre est une bande-dessinée tentaculaire, dont les acteurs s'échappent des cases pour prendre de l'épaisseur dans la céramique et traduire son regard amusé sur la bizarrerie du monde, la luxuriance des fonds marins ou des jungles exotiques.

Elsa Guillaume présente deux projets *Immergé* et *Succulentes* qui trouvent notamment leurs inspirations dans les gravures de Théodore de Bry qui représentent la découverte du Nouveau monde ou encore le cannibalisme.

Immergé s'apparente à une carte ou une maquette d'une île imaginaire, peuplée de mains et de têtes humaines, de nénuphars ou encore de têtes de poissons réalisés en porcelaine. La structure en aluminium qui supporte les objets, crée des correspondances entre les pièces et organise leur répartition selon un réseau complexe de carrés, de lignes et de losanges. L'espace représenté devient alors un archipel de porcelaine chargé de mystères.

Succulente est une « sculpture-installation » qui représente une cabane dans laquelle le visiteur est invité à pénétrer. Il circule alors entre des lignes sur lesquelles sont pendues des pièces de viande humaine : mains, pieds, doigts coupés qui composent d'étranges guirlandes également garnies de végétaux exotiques. Sous la forme d'un épouvantail atomisé, Elsa Guillaume donne à la porcelaine l'occasion de littéralement s'incarner. Par l'action du feu qui, en cuisine comme en céramique, permet de distinguer le cru et le cuit, la pâte blanche se transforme en corps inertes qui s'animent et se balancent au gré d'un fil, entre la vie et la mort, entre le rituel et le gueuleton.



Elsa Guillaume, *Immergé*, aluminium et porcelaine, 2015. © Elsa Guillaume

Jessica Lajard

Le travail de Jessica Lajard est avant tout marqué par son rapport hédoniste aux images pop et à la matière céramique. « J'aime travailler cette matière ; c'est élastique, agréable il y a des surprises avec les couleurs » : pour Jessica Lajard, pratiquer la céramique revient autant à jouer avec le feu qu'avec la nourriture, dont l'iconographie se double souvent dans ses pièces d'allusions sexuelles flirtant avec le grotesque. Ses œuvres sont le fruit d'anecdotes personnelles filtrées par un imaginaire acidulé et une confrontation ludique avec la matière et les volumes. Plaisir des textures, plaisir des objets, humour, sa sculpture est une affaire de jouissance.

Avec *Smokers*, un ensemble composé de neuf vases en porcelaine aux formes arrondies et tournés par un artisan de Jingdezhen, Jessica Lajard utilise un décor de grand feu réalisé au bleu de cobalt qui s'inscrit dans la tradition des décors « bleu et blanc » de Chine apparus au XIV^e siècle. Là encore, c'est une décoratrice de Jingdezhen qui a réalisé le décor constitué de volutes de fumées de cigarettes. D'ailleurs, en lieu et place d'un col de vases traditionnels, l'artiste a choisi de terminer l'extrémité supérieure des vases par des bouches tenant entre leurs lèvres de grandes cigarettes.

L'utilisation de l'iconographie du tabac renvoie aux rituels de la production de porcelaine chinoise à Jingdezhen. En effet, l'artiste met ici en avant le rôle joué par la cigarette, consommée compulsivement lors des discussions entre un modelleur et un décorateur ou lors d'une transaction entre un vendeur et un acheteur. Si l'usage du tabac comme formidable outil de sociabilité, prétexte à un moment de repos et de plaisir fugace, ou encore comme geste cathartique de contenance en cas de stress, est un fait bien connu partout dans le monde, l'expérience de Jessica Lajard l'associe désormais spécifiquement aux acteurs de la production de porcelaine chinoise, au travers d'objets qui racontent les conditions de leur propre création.



Jessica Lajard, *Smokers*, porcelaine et faïence, 2015. © Jessica Lajard

Eye Candy est un jeu de construction modulaire composé de volumes cylindriques ou hémisphériques et de formes coniques moulées à la main imitant une pointe de crème chantilly. Les combinaisons entre les différentes pièces de ce mécano en biscuit font apparaître des silhouettes géométrisées dont les organes faciaux (nez, bouches, yeux) semblent devoir s'emboîter entre eux au point de se muer en orifices et en parties génitales. Par un jeu de creux et de saillies, Jessica Lajard détourne l'alternance positif-négatif, caractéristique technique incontournable du moulage en céramique, vers une lecture sexuelle ludique et absurde, renforcée par l'image pop de la chantilly qui associe merveilleusement gourmandise et séduction formelle.

Blanc et doux comme un petit caniche, le *Pet Penis* de Jessica Lajard est taillé pour l'intérieur petit bourgeois. Posé sur un napperon, un canapé ou une moquette défraîchie, cet animal peut se faire oublier parmi le mobilier et les bibelots d'un salon ancien. La forme et le pelage du petit chien lové, symbole en peinture de la vertu chrétienne de la fidélité, ne parvient pourtant pas à masquer le sexe masculin qui sert de corps à cette chose animale. Si l'animal domestique est un thème que Jessica Lajard a plaisir à détourner, c'est qu'il est un emblème du foyer confortable, de l'attachement à la cellule protectrice et chaleureuse de la maison. Derrière le rire, cette œuvre fait naître par sa crudité et sa bizarrerie un trouble aigre-doux presque gênant qui peut être un lointain héritage de l'inquiétante étrangeté surréaliste.



Jessica Lajard, *Pet Penis*, porcelaine, 2015. © Jessica Lajard

Camille Le Chatelier

La pratique, la technique et les propriétés des matériaux sont autant de points à partir desquels se construit la réflexion artistique de Camille Le Chatelier. Les contraintes lui inspirent des modes opératoires mis au service d'une lecture attentive des forces qui régissent la nature. Au chaos et à la complexité du monde, l'artiste répond par des objets et des installations qui traduisent un effort d'organisation, de décryptage et de révélation des phénomènes physiques et esthétiques oubliés ou invisibles. Son travail éveille les sens à des variations formelles ou sonores infimes, ou à l'action imperceptible du temps.

Pour Camille Le Chatelier, la profondeur philosophique ne se situe pas exclusivement dans les hautes sphères de la théorie, elle peut aussi se trouver dans la matière et dans ses réponses aux stimulations mécaniques auxquelles elle est soumise.

Les trois œuvres présentées, *Œuvres vives*, *Résilience partagée* et *The Giant*, reprennent les réflexions de l'artiste qui se joue ainsi de la matière.

Avec *Œuvres vives*, Camille Le Chatelier réalise une ligne de flotteurs qui reprend toutes les étapes du processus de création d'une pièce en céramique, y compris les pièces ratées ou imparfaites. En cela, l'artiste démontre qu'avant d'atteindre la perfection puis la reproduction, le processus de tirage en porcelaine passe par de nombreux réglages et ratés. Rendue à la fois aérienne et imposante par l'attraction terrestre qui s'y exerce, cette ligne de flottaison allant du blanc pur au noir (ou l'inverse) sème un trouble perceptif et contredit les qualités

généralement associées à la porcelaine : la fragilité se mue en fermeté, la pesanteur en légèreté.



Camille Le Chatelier, Œuvres *vives*, porcelaine, 2015. © Camille Le Chatelier

L'œuvre *Résilience partagée*, alternant plaques de verre et briques de porcelaine, est une installation tout en paradoxe : fragile et résistante, opaque et transparente, rigide et souple. Camille Le Chatelier invente ici une manière de dépasser la fragilité de ces matériaux desquels se dégagent, au moyen d'un assemblage précis, une force collective.

Le titre de la dernière œuvre exposée *The Giant* renvoie au nom d'un des plus gros arbres pétrifiés connus au monde, retrouvé en Californie. L'artiste évoque ici le processus de remplacement des tissus organiques par des substances minérales, qui peut s'étendre sur plusieurs milliers d'années dans la nature. L'artiste simule et accélère ce processus grâce au moulage et à la cuisson de la porcelaine. La texture du bois mort et les aspérités de son écorce brûlée se trouvent alors fixées dans un fossile qui conserve l'arrêt sur image d'un instant précis de sa décomposition.



Camille Le Chatelier, *The Giant*, porcelaine, 2015. © Camille Le Chatelier

Zhuo Qi

Né en Chine en 1985 et travaillant depuis 2008 en France, Zhuo Qi nourrit sa démarche artistique de l'expérience quotidienne des miracles sémantiques et linguistiques que génèrent l'altérité culturelle et son lot d'incompréhensions. Avec humour, il traduit au travers les trois œuvres en céramique présentées dans l'exposition des confrontations entre des manières de faire ou de penser, autant que des traditions artistiques que la mondialisation rapproche sans transition ni traduction. Chez lui, la porcelaine est à la fois le moyen et le sujet d'une cuisine expérimentale tournée vers la création d'objets impliquant des corps étrangers plongés dans des environnements incongrus, énigmatiques voire hostiles, mais toujours sources d'amusement.

Avec *J'ai allumé un vase*, dont le titre et le format vidéo traduisent une dimension performative, Zhuo Qi met en avant une démarche expérimentale au cours de laquelle l'artiste fait exploser des batteries de pétards à l'intérieur de vases en porcelaine tournés à la main par des artisans chinois. Sous les rafales, la terre crue se déforme, s'affaisse ou encore se perce par endroit. La cuisson fige alors les traces de ces agressions et immortalise deux pratiques emblématiques de la culture chinoise : la porcelaine et l'utilisation des pétards. Cette œuvre – vidéo a été présentée lors de la 55^e Biennale de Venise, dans le cadre de l'exposition *Confronting Anitya*.

Le diptyque *Chi-Val* offre une rencontre étonnante entre jouet d'enfant et céramique funéraire chinoise. L'œuvre en céramique intègre également des objets de récupération et de matériel de ménage qui fait écho aux moyens utilisés par les enfants pour se construire leur univers.



Zhuo Qi, *J'ai allumé un vase*, vidéo et porcelaine, 2015. © Zhuo Qi



Zhuo Qi, *Le service de table chaleureux*, porcelaine, 2015. © Zhuo Qi

Le service de table chaleureux met en scène un ensemble d'assiettes en porcelaine recuites avec des couverts métalliques posés sur le fond. Le service est agrémenté de pièces décoratives destinées à être placées au centre de la table, reprenant ainsi la tradition du surtout de la table d'apparat du XIX^e siècle. Zhuo Qi présente un agglomérat de matière blanche réalisé à partir de peluches aux formes diverses (ours, chien, etc.) trempées dans la porcelaine liquide avant d'être cuites sans autre forme de procès.

Victor Vialles

Né en 1986 à Suresnes, Victor Vialles s'intéresse aux objets et matériaux qui peuplent tous les recoins de la vie quotidienne, la remplissent au point de s'y faire oublier. Ses créations traduisent un désir de s'emparer des babioles, colifichets, outils et même des déchets qui composent notre paysage ordinaire, pour en révéler les histoires cachées ou, à défaut, pour leur en inventer. Victor Vialles fait les poubelles, arpente les greniers, les supermarchés pour y traquer les images et les objets qui seront les héros de fictions ou d'énigmes visuelles chargées d'un humour parfois grinçant. Si l'artiste passe ses vacances sur le site de petites annonces *Leboncoin.fr*; c'est moins pour prolonger la recherche de l'objet sans qualité esthétique (*ready-made*) initiée un siècle plus tôt par Marcel Duchamp que pour explorer le potentiel des choses à absorber du souvenir, à s'imprégner d'un imaginaire, à se faire les incarnations matérielles de rêves, de fantasmes ou de tragédies.

Outres qu'elles partagent le fait d'avoir été réalisées à partir de rebuts de porcelaine, les œuvres *Song memory* et *David & Goliath* témoignent d'une certaine provocation face à une matière chargée d'histoire et de prestige. Pourtant, dans les deux cas, les réflexions se situent sur un autre terrain que la volonté de choquer par la destruction ou la modification radicale de témoignages du passé. Avec *Song Memory*, Victor Vialles s'approprie des céramiques anciennes qu'il retravaille pour faire jaillir la puissance évocatrice de l'objet archéologique et révéler la manière dont le regard contemporain l'appréhende. Les pièces qui constituent cet ensemble ont été réalisées à partir d'antiquités chinoises en porcelaine datant vraisemblablement des dynasties Song (960-1279) et Ming (1368-1644) et provenant du sous-sol ou du lit des rivières de la région de Jingdezhen. En les recouvrant intégralement d'or, de chrome ou d'un vernis multicolore, l'artiste masque la dimension archéologique de ces objets. L'histoire ancienne et la destinée impériale de ces pièces disparaissent ainsi sous une épaisse couche de kitsch dont la brillance outrancière est aisément associable à une volonté décorative sans raffinement particulier. L'œuvre est ainsi porteuse d'une réflexion sur la valeur d'ancienneté de la porcelaine chinoise et sur les mécanismes du regard à son égard. À travers *Song Memory*, Victor Vialles braque un projecteur aveuglant sur les débris enfouis d'un âge d'or de la céramique, qu'il gonfle d'une histoire brutalement théâtralisée.

Les agglomérats de porcelaine arrosés de jets fluos qui composent l'ensemble *David & Goliath*, tirent leur matière première du rebut des porcelaines réalisées à Limoges pour une installation-performance (*La Main dans le Texte*) de l'artiste Davide Balula présentée à la Foire internationale d'art contemporain de Paris (FIAC) à l'occasion de sa nomination à l'édition 2015 du prestigieux prix Marcel Duchamp. Victor Vialles tisse un lien à la fois physique et immatériel entre son travail et les « hautes sphères » de l'art contemporain. Il met en évidence un processus de sacralisation ayant pour objet le destin raté de ces morceaux de terre rejetés par la main de l'artiste à la recherche de la forme parfaite. Considérant que son statut de « presque star » confère à cette matière passée à côté des feux de la rampe un statut particulier, Victor Vialles lui redonne une seconde chance.



Victor Vialles, *Song memory*, porcelaine, 2015. © Victor Vialles

Michel Gouéry, artiste invité

Invité par l'ENSA à piloter la promotion 2014-2015 du post-diplôme « Kaolin », Michel Gouéry développe depuis plus de vingt ans une sculpture indissociable de la céramique et du plaisir de pratiquer cet art sans âge. Profitant de son passage à Limoges et à Jingdezhen, l'artiste s'est frotté à la porcelaine pour donner vie à de nouvelles créatures typiques de son univers grotesque et déroutant.

« Lors des sessions de travail du programme « Kaolin », j'ai pu réactiver des portraits, des moulages à résonances surréalistes. J'ai profité du tour à plâtre pour enfin réaliser une nouvelle version de la série Subliminale projetée depuis plusieurs années. Enfin, quelques objets, beaux comme des bibelots anciens, ont fini de brouiller la frontière déjà étroite entre l'objet et la sculpture que la céramique a déjà tendance, de part son histoire, à estomper. S'est ainsi reconstituée à Limoges, la famille des figures drôlatiques, des monstres irrévérencieux et délirants, qui peuple mon atelier depuis des années. »

À rebours du rapport hiérarchique entre maître et apprentis, Michel Gouéry s'est employé à orchestrer, au cours de cette année, un « esprit d'entreprise » en forme d'accord de libre-échange pour nouer entre et avec les collaborateurs du programme, une complicité féconde.

« Je partage avec les uns ou les autres de mes jeunes collègues un intérêt pour les corps fragmentés, les bricolages kitsch, les allusions sexuelles amusantes, les objets ambigus, l'humour diffus, les clin d'oeil à l'histoire et l'on peut dire que, sans avoir créé un groupe cette année, de nombreuses affinités se sont révélées, certaines prévisibles, d'autres plus inattendues. »



Michel Gouéry, *Nadet Jipéyaw*, porcelaine, oxydes et couverte, 2015. ©Michel Gouéry (visuels du haut)
Michel Gouéry, *Maxi*, porcelaine émaillée, 2015. ©Michel Gouéry (visuel du bas)

L'Atelier ter Bekke & Behage

La conception graphique de l'exposition a été confiée à l'Atelier ter Bekke & Behage, qui a conçu l'identité visuelle du musée. Sa proposition repose sur la typographie créée pour le musée.

Evelyn ter Bekke et Dirk Behage ont choisi d'évoquer un univers graphique fort ainsi que celui de la céramique, au détour d'aplats blancs et bleus. L'acte de création est aussi mis en avant avec la présence d'une tâche d'encre, geste presque théâtral de la création, qui révèle alors une composition dynamique et éclatante.

L'Atelier ter Bekke & Behage est issu de la rencontre entre deux graphistes, Evelyn ter Bekke et Dirk Behage. Dédié au graphisme de création, l'atelier intervient sur l'ensemble du champ de la communication dite « d'utilité publique » : élaboration d'identités visuelles, éditions imprimées, typographie et créations de caractères originaux, éditions électroniques et sites multimédias, scénographie, signalétique.

Quelques références : La Colline – théâtre national, Maison Européenne de la Photographie, Musée National de Préhistoire – Les Eyzies-de-Tayac, Musée Toulouse-Lautrec – Albi (Tarn), MAC/VAL..

Publication autour de l'exposition

À l'occasion de l'exposition, les artistes exposés se sont réunis pour publier un « journal », sous la direction de Michel Gouéry.

Avec de nombreux textes rédigés par Jean-Charles Hameau, conservateur du patrimoine et commissaire de l'exposition, des entretiens avec les artistes, et une riche iconographie, cette publication contribue à apporter un éclairage sur l'ensemble des œuvres exposées.

Dans un écrin entièrement rénové, le Musée national Adrien Dubouché présente la collection de porcelaine de Limoges la plus riche au monde. Il compte également des œuvres représentatives des grandes étapes de l'histoire de la céramique. Le parcours propose un voyage dans le temps qui commence dans l'Antiquité, traverse continents et civilisations pour conduire le visiteur aux créations les plus récentes. Un espace dédié aux techniques de fabrication permet à tous d'apprécier la virtuosité des chefs-d'œuvre exposés. Le musée a intégré l'établissement public Cité de la céramique – Sèvres & Limoges le 1^{er} mai 2012. Il prend ainsi toute sa place dans une dynamique visant à fédérer les différents acteurs du monde de la céramique et à consolider des réseaux nationaux et internationaux. Le Musée national Adrien Dubouché et ses collections prestigieuses contribuent ainsi, au sein de l'établissement public Cité de la céramique – Sèvres & Limoges, au rayonnement international des arts de la céramique et à une valorisation des savoir-faire d'exception qui ont fait la renommée de la ville de Limoges.

Depuis sa réouverture, le musée a présenté sept expositions :

Avant, Ici, Maintenant – L'expérience Non Sans Raison

20 juin – 19 octobre 2015

Global Tour #2

17 décembre 2014 – 30 mars 2015

Post-diplôme « Kaolin », art et design en céramique contemporaine

En partenariat avec l'École Nationale Supérieure d'Art de Limoges.

Les Routes bleues, périples d'une couleur de la Chine à la Méditerranée

27 juin – 13 octobre 2014

En partenariat avec la Fondation Boghossian – Bruxelles

Un architecte dans l'atelier – Ettore Sottsass

23 novembre 2013 – 8 avril 2014

En partenariat avec le Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques, le Cirva, situé à Marseille.

Lumineuse expérience / Limoges – Barcelone

24 mai – 7 octobre 2013

En partenariat avec l'Association des céramistes de Catalogne et *Esprit Porcelaine*, un collectif de créateurs limousins.

Lumière – Matière

4 juillet – 16 septembre 2013

En collaboration avec l'artiste Yann Kersalé, le Centre de Recherche sur les Arts du Feu et de la Terre de Limoges (CRAFT), et l'École supérieure d'art des Pyrénées.

Global Tour

31 janvier – 31 mars 2013

En partenariat avec l'École Nationale Supérieure d'Art de Limoges.

L'École Nationale Supérieure d'Art de Limoges (ENSA)

L'ENSA Limoges est une des neuf écoles nationales supérieures d'art placées sous la tutelle du Ministère de la culture et de la communication.

Elle est l'héritière de l'école des arts décoratifs de Limoges fondée en 1868 par Adrien Dubouché et devenue dès 1881 l'École nationale des Arts décoratifs.

La fondation de cette école s'inscrit alors dans le mouvement européen des nouvelles relations des arts à l'industrie qui se développe à cette époque.

L'idée d'Adrien Dubouché est de former des artistes et des artisans pour l'industrie porcelainière de Limoges. Dès lors, la vocation initiale de l'école est d'apporter une dimension esthétique à la création porcelainière. Jusqu'en 1994, l'ENSA est implantée sur le même site que le Musée National de Porcelaine Adrien Dubouché. En 1994, l'école déménage sur le campus universitaire de Vanteaux et intègre un bâtiment contemporain à l'architecture industrielle signée des architectes Nicolas Michelin et Finn Geipel, labellisée au titre du « patrimoine du 20^e siècle » par le Ministère de la culture et de la communication.

Depuis 2008, l'ENSA développe un projet d'école autour de la question de la « terre » (comme matériau, territoire, patrimoine) qui vise à reconsidérer les pratiques céramiques dans les champs de l'art et du design dans un contexte contemporain.

Aujourd'hui, l'ENSA Limoges dispense un enseignement qui interroge la relation entre art et technique dans les pratiques artistiques actuelles dans les domaines de l'art, du design et de la céramique contemporaine.

L'atelier de porcelaine de l'ENSA Limoges est unique en Europe. Il regroupe sur près de 500 m², l'ensemble de la chaîne de production (modelage, tournage, émaillage, cuisson) comparable à une manufacture pouvant accueillir une trentaine d'employés.

L'ENSA Limoges est ainsi la seule école d'enseignement supérieur à proposer une formation spécifique en céramique contemporaine dans les champs de l'art et du design sur la totalité du cursus : mention céramique art ou design en DNAP (depuis 2013) et en DNSEP valant grade de master (à partir de 2016).

Après le cursus, le post-diplôme international « Kaolin » dont sont issus les artistes présents dans l'exposition, ouvre des perspectives en matière de recherche plastique appliquée à la céramique contemporaine pour de jeunes artistes et designers inscrits dans la dynamique de la globalisation des échanges artistiques entre la Chine et l'Europe.

Visuels disponibles pour la presse

Conception graphique du visuel de l'exposition, ainsi que de l'ensemble des supports de communication : Atelier ter Bekke & Behage.

Les visuels du dossier de presse sont libres de droit jusqu'au 25 avril 2016.

Les mentions sont obligatoires en cas d'utilisation.

Pour toutes demandes complémentaires, vous pouvez contacter : Pierre Houdeline, chargé des publics et de la communication.

Informations pratiques

Kao Export Ltd.

Global Tour #3

Promotion 2014-2015

25 février – 25 avril 2016

Musée national Adrien Dubouché

Cité de la céramique – Sèvres & Limoges

8^{bis}, place Winston Churchill - 87000 Limoges

Tél : +33 (0)5 55 33 08 50

www.musee-adriendubouche.fr

Commissariat

Michel Gouéry

Artiste invité pour la promotion 2014-2015 du post-diplôme « Kaolin », ENSA Limoges

Jean-Charles Hameau

Conservateur du patrimoine au Musée national Adrien Dubouché, Limoges

Horaires

Le musée est ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 45.

Fermeture exceptionnelle le 25 décembre et le 1^{er} janvier.

Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Tarifs

Billet d'entrée unique pour les collections permanentes et l'exposition temporaire.

Plein tarif : 6 €

Tarif groupe : 5,50 €

Tarif réduit : 4 €

Le musée est gratuit pour les moins de 26 ans, les enseignants en activité, les

accompagnateurs de groupe, les demandeurs d'emploi et les bénéficiaires du RSA.

Le musée est gratuit pour tous les visiteurs chaque premier dimanche du mois.

Accès

Bus : n° 6 ou n° 8, arrêt place Winston Churchill

Autocar : parking réservé aux autocaristes devant le musée

Train : gare de Limoges – Bénédicins (3 h de Paris)

Voiture : parking payant de 600 places devant le musée

Contact presse

Jean-Charles Hameau, conservateur du patrimoine

Tél : +33 (0)5 55 33 08 58 – jean-charles.hameau@limogesciteceramique.fr
